



## MONDIALISATION, ÉCHANGES CULTURELS ET RUSES DE L'IDENTITÉ

# La grande illusion

En Europe, la poussée actuelle des extrémismes s'appuie sur des arguments liés à la nation, la religion ou même la race : il s'agit avant tout de préserver une identité qui serait menacée par l'« étranger ». Pourtant, au-delà des slogans simplistes, l'identité semble résister à toute tentative de définition. Alors, de quelle identité parle-t-on ? **Sébastien Claeys**

**D**onner son identité, rien de plus simple en apparence : un nom, une adresse, un lieu de naissance. Mais définir ses racines, sa mémoire, sa vision du monde – bref, ce qui donne un sens à la vie –, voilà qui est nettement plus subjectif et difficile. « *L'identité n'est pas une donnée naturelle et inquestionnable* », souligne le sociologue Jean-Claude Kaufmann dans *Identités, la bombe à retardement* (Textuel, mars 2014). D'autant que cette notion « *n'est apparue qu'assez récemment* ». Et dans une société ouverte comme la nôtre, qui n'attribue plus à l'individu une place définie et ne fige pas les hiérarchies sociales et culturelles, il devient délicat de dessiner les contours d'un récit fondateur – individuel et collectif – pour donner du sens à ses actions.

En 1936, Ralph Linton montrait que, derrière les attitudes triviales d'un homme à une terrasse de café, se cache un véritable mille-feuille culturel : « *Après son repas, le citoyen américain se dispose à fumer, habitude des Indiens américains [...], écrit l'anthropologue dans *De l'Homme. S'il est un bon citoyen conservateur, il remerciera un Dieu hébreu, dans un langage indo-européen, d'avoir fait de lui un Américain cent pour cent.* » Dans le contexte de mondialisation actuel, où les échanges interculturels sont devenus quotidiens, il est d'autant plus délicat d'opposer frontalement les notions d'identité et d'altérité. Pour autant, il ne s'agit pas de nier les différences entre les cultures. Bien au contraire.*

### LE GRAND DÉTOURNEMENT

Pour décrire cette complexité, Marie-Nelly Carpentier et Jacques Demorgon ont forgé le concept d'« intérité », selon lequel l'intégration de pratiques culturelles exogènes est au cœur de la construction de nos identités (*Les faces cachées de*

*l'interculturel. De la rencontre des porteurs de culture, L'Harmattan, 2010*). Il ne faut pourtant pas y voir l'utopie pacifiste du métissage originel. « *Ce moteur est aussi bien convivial que contraignant, voire d'une grande violence* », signalent les deux sociologues : risque de soumission à une culture conquérante, ou bien occasion de prélever des techniques étrangères pour

se renforcer. C'est ainsi que les Moken, peuple de chasseurs marins d'Asie du Sud-Est, refusent la sédentarisation occidentale et les filets de pêche – incompatibles avec leur mythe d'origine – mais profitent des avancées techniques en dotant leurs bateaux de moteurs, ce qui leur permet d'affirmer leur nomadisme ancestral et de perfectionner leur pêche au harpon.

Plus rare et plus surprenant, le phénomène d'acculturation antagoniste, qui consiste à adopter une pratique culturelle extérieure et dominante en la détournant de son esprit originel. Les Gahuku-Gama de Nouvelle-Guinée réinterprètent ainsi le football. Pour eux, il ne s'agit plus d'un jeu de compétition départageant un vainqueur et un vaincu, mais

d'un exercice d'égalité : le jeu ne s'arrête que lorsque les deux équipes sont *ex aequo*.

La croissance exponentielle des échanges interculturels semble ouvrir la voie à un humain « problématique », confronté au besoin perpétuel de réinventer le récit de ses origines. Selon Jean-Claude Kaufmann, cette production d'identités représente une richesse considérable pour ceux qui disposent d'un niveau d'étude suffisant et de multiples ressources culturelles ; mais pour les victimes de la crise, dont l'estime de soi est blessée, cela constitue davantage une menace qu'un avantage. Autrement dit, nous nous trouvons aujourd'hui à un point de bascule : entre l'avènement de la libre réinvention de soi et la bombe à retardement des crispations identitaires.



**“L'intégration de pratiques culturelles exogènes est au cœur de la construction de nos identités.”**